

LES MYSTÈRES DU SOMMEIL.



Maman.—Comment, mon vilain Jack, tu n'es pas encore couché !

Jack.—Je ne comprends pas cela, maman ; je crois que je marche en rêvant.

LA JAGOUINE

La Jagouine marchait d'un pas alerte, portant ses soixante-douze ans aussi gaillardement que son coq de toile blanche, qui battait de l'aile au vent de mer.

« Bonne femme Lefort, la bien nommée, vous prenez les années comme vous prenez le lançon ; plus il y en a, plus vous êtes contente !

—J'ai pris des années, j'ai pris du lançon, j'ai pris du chagrin. Il n'y a que le poisson qui se laisse au marché. Le reste, faut le porter ; c'est le poids du cœur.

« Dieu m'a donné la force, qu'il soit béni ! Il ne me l'a pas donnée pour n'en rien faire. Je porte huit cercueils : c'est une charge lourde !

« Et plus d'une fois, seule au bord de la mer, je me suis assise sur le sable pour essuyer la sueur du cœur qui me sortait par les yeux.

« J'ai eu douze enfants. Je les ai élevés avec la paye de leur père et avec ma navette, qui courait la nuit. Huit sont morts : cinq garçons, trois filles.

« Mon garçon, Jean-Marie, était au séminaire. Il s'est vendu soldat pour mettre du pain dans la maison. Il est mort.

« François et Corentin ne sont pas revenus de Terre-Neuve ; leur frère Guillaume n'est pas revenu d'Alger ; Madeleine est morte veuve.

« La plus belle de toutes et la plus belle du village et du canton était Marie. Les plus riches partis la demandaient : elle disait : « J'ai donné mon cœur. »

« Je me suis promise, je me suis fiancée.—A qui donc, ô Marie !

« —Laissez grandir mes frères ; laissez grandir ma petite sœur Yvonne.

« Quand Yvonne sera grande, quand je ne serai plus nécessaire à la maison, alors celui que j'aime viendra me prendre.

« D'où viendra-t-il, ô Marie ?—Il viendra du ciel.

« —O Marie ! veux-tu donc mourir ?—Je ne demande pas la mort, mais je ne veux vivre que pour Jésus-Christ. A lui je me suis promise et fiancée. »

« Voilà que notre Yvonne est grande et forte, et presque aussi belle et douce que Marie. Marie me dit : « Mère, le moment approche. Priez, car il sera dur.

« —Mon sacrifice est fait, lui dis-je.—Non dit-elle, vous ne comprenez pas. Celui que j'aime tant ne m'a pas moins aimée ; il m'appelle, il m'appelle ! »

« Je n'en demandai pas davantage ; j'avais peur et je me mis à pleurer. Un mois après, dans sa fleur, le sourire sur les lèvres, notre fille mourut.

« Seigneur Dieu, pardonnez si je murmure ! Yvonne commença de pâlir et fut prise de langueur. « O Marie ! disait elle, ô Marie !... »

« Le médecin me dit : « Ne faites plus de dépenses. Elle a le cœur enveloppé d'un chagrin, et il n'y a que la mort qui le débarrassera. »

« Au bout d'un an, Yvonne, devenue semblable à Marie, Yvonne s'en alla comme elle. Elle me disait : « Le ciel est plus beau que la terre. »

« Et moi, depuis ce temps, j'ai les yeux rouges de pleurer ; et il n'y a pas tant d'amertume dans la mer qu'il y en a parfois dans mon cœur.

« Il nous restait notre Benjamin, le dernier-né ; un fort et brave enfant de seize ans, celui qui ressemblait le plus à Thomas, à notre mari et à ma petite Yvonne.

« Je l'ai vu mourir en mer dans une tempête, au retour de la pêche. J'étais sur le rivage. De mes yeux, j'ai vu sombrer son bateau.

« Tout périt, corps et biens. La mer ne nous rendit ni un agrès, ni une planche, ni un cadavre. La mer nous nourrit, c'est vrai, mais nous payons notre nourriture !

« Et moi, dis-je à la mer, je te forcerai de me rendre le corps de mon enfant ! Je le voulais, car je ne l'avais pas embrassé avant de partir. Je le demandai au bon Dieu.

« Mes voisines, qui me voyaient excédée de malheur, firent une neuvaine avec moi. « Seigneur, par les larmes de la Vierge, ordonnez à vos flots d'avoir pitié d'une mère ! »

« Il fallut bien obéir, et les flots me rapportèrent intact le cadavre de Benjamin : seul de tout l'équipage, à l'endroit où ils l'avaient englouti.

« Je l'ai enseveli de mes mains, remerciant le Dieu du Calvaire et de la croix. Si les larmes étaient un baume, jamais ce corps ne serait entamé dans la tombe.

« Il est dans notre cimetière, à côté de ses sœurs. Son père et moi, nous y serons près d'elles et de lui. Thomas Yvonne, Benjamin, Marie, Marie ! ô mon Dieu !

« Oui, oui ; je suis forte et j'ai du ressort. Il en faut pour porter ces souvenirs. Je vis comme une autre, sans me forcer. Dieu m'a traitée avec miséricorde.

« Cette année, Le fort et moi, nous ferons notre noce d'or. Nous nous sommes mariés de bon amour, il y a cinquante ans ; nous avons vécu cinquante ans de bonne amitié.

« Notre vieillesse est verte et vaillante, elle travaille encore. Les enfants qui nous restent sont honnêtes. Nous ne sommes pas dans le besoin ; nous avons quatre cents francs de rente.

« Avec tout cela, je ne puis voir la mer un peu remuée sans penser à Benjamin, et quand j'entends appeler une enfant Yvonne tout mon sang frémit.

« Et si on l'appelle Marie, je hâte le pas ; et j'ai mes huit cercueils sur les épaules ; et dès que je suis seule, je m'assieds et je pleure.

« Adieu, adieu ! Si vous avez des enfants, que Dieu vous les garde ! Quant à moi, je n'ai pas la sagesse de mon âge. Pour un jour de grosse mer, j'ai trop causé. »

LOUIS VEUILLLOT

DANS LA MAUVAISE POCHE



Johnny, qui est naturellement parieur, a gagné qu'il s'introduirait une bille de billard dans la bouche. Vous le voyez dans tout l'épanouissement de sa gloire. Il n'y a plus qu'à savoir combien il faudra lui enlever de dents pour l'en faire sortir.